

constructeurs de vaisseaux affirment qu'il est plus durable sur les côtés des vaisseaux, et moins sujet que le chêne aux dégâts causés par les vers.

En général ce bois est d'une couleur rouge clair, dur, rigide, résineux, et très régulier, de grain ; en comparaison avec les autres pins et sapins il est plus difficile à travailler ; il est d'une bonne qualité et très durable. Cette question de durabilité n'est cependant pas admise par tout le monde. Il y a de nombreux architectes et ingénieurs qui s'en tiennent à l'emploi des sapins de Memel et de Danzig, et qui ne veulent pas permettre celui du pitchpine, tandis que d'autres s'en servent pour toutes sortes de travaux. On peut aussi entendre dire par des hommes expérimentés qu'il se pourrait lorsqu'on s'en sert dans les souterrains, dans les murs de soutènement, les piles, etc., tandis que d'autres maintiennent qu'il occupe le même rang que le chêne, et affirment que pour les travaux en pilotis, les jetées, etc. ; il n'y a pas de meilleur bois que le pitchpine exposé aux marées et mers houleuses, il dure deux ou trois fois aussi longtemps que le sapin de Memel et de Danzig.

On emploie beaucoup le bois de pitchpine dans la fabrication des mâts et espars pour navires, quoique son poids ne soit pas en sa faveur pour cet emploi, qui est néanmoins si général qu'il a presque arrêté le commerce des bois de cette espèce, de Riga et de Danzig. Les grumes les plus longues, les plus droites et les plus propres sont

choisies dans les ports d'exportations pour mâturation, et sont vendues à des prix élevés. Ils contiennent une moyenne de 100 à 130 pieds cubes. L'emploi du fer et de l'acier pour les mâts a tant soit peu empêché le pitchpine d'être adopté généralement pour ce commerce ; mais cependant, on emploie encore une grande quantité de grumes de pitchpine à cet effet dans les ports de la Grande-Bretagne.

Après le chêne, c'est le bois dont on se sert le plus pour l'agencement des églises, des écoles et des intérieurs de maisons, ceux qui sont bien rayés avec de beaux dessins s'emploient aussi beaucoup dans l'ébénisterie. Dans les travaux plus grossiers, on l'emploie beaucoup comme poutre, et planches dans la construction des vaisseaux, les constructions de maisons, les tiges de pompe, la charpente à l'entrée des mines, le pavage des rues, etc.

En Amérique, on l'emploie en grand pour toutes sortes de travaux ; les quatre-cinquièmes des maisons de la Georgie et de la Floride, excepté les toits sont construits en bois de pitchpine.

En ce qui concerne la fourniture des produits résineux le pitchpin est un des arbres les plus importants du monde entier. Les pins de l'Europe, si longtemps célèbres à cause de leur pouvoir de production dans cette partie du commerce ont dû faire place au pitchpine du Sud des États-Unis d'Amérique.



SCIENCE ET TANNERIE

SOUS ce titre, M. Wood, de la maison bien connue Turney Brothers à Nottingham, a fait, à l'ouverture de l'école des tanneurs de Londres, l'intéressante conférence suivante :

“Lorsqu'on me pria d'ouvrir les cours et de faire une conférence, j'hésitai beaucoup devant cette tâche, parce que je crois qu'il m'est difficile de la remplir avec fruit, et moins facile encore de vous offrir quelque chose de nouveau.

Je présume que la plupart des membres de notre industrie se sont convaincus de l'utilité des recherches scientifiques, surtout de la difficulté de leur donner une bonne et juste application.

Quelques-uns de nos vieux tanneurs assimilaient la chimie à la sorcellerie et à la magie, et ils pensaient que dans les laboratoires on agissait d'une façon mystérieuse.

Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi ; chacun sait que la chimie est une science aussi bien que la médecine, etc., et que le chimiste procède d'après des principes scientifiques.

Or, l'application de ces problèmes scientifiques présente dans la tannerie de très grandes difficultés, attendu

que les corps qui entrent ici en considération ne sont pas encore exactement connus, ce qui explique que le tannage scientifique n'a fait que peu de progrès.

Je ferai remarquer d'abord, pour écarter toute fausse supposition de l'esprit des jeunes tanneurs ici présents que je tiens pour un tanneur intelligent, même celui qui ne se doute pas de ce que c'est que la chimie, pourvu qu'il s'efforce toutefois de trouver par l'expérience la bonne méthode.

Un tanneur qui est en même temps chimiste, économisera souvent beaucoup de temps, parce qu'il sait dans la plupart des cas ce qu'il doit faire, tandis que le tanneur non scientifiquement instruit, risque aujourd'hui de commettre facilement des erreurs, de suivre sans s'en douter une fausse piste et de se tourmenter pendant des mois sur des solutions qui lui paraîtront impossibles.

J'ose soutenir que dans la tannerie on n'a fait de réels progrès que par l'application des principes scientifiques, il est bien rare que des découvertes importantes aient été faites sans leur secours.

Toute découverte ne peut être faite par un paresseux, elle est toujours le résultat d'un travail comportant des efforts considérables et il est hors de doute que les inventeurs d'autrefois feraient aujourd'hui des inventions plus grandes, puisque le champ est préparé.

Ces remarques me portent naturellement à vous dire d'abord ce qui, jusqu'ici, a été réalisé dans la tannerie.